

# Les débats



Jean Luc CAZAILLON

« Pour bâtir cette société inclusive que nous appelons de nos vœux, il ne faut pas que nous soyons bringuebalés par des réformes à hue et à dia »

Directeur Général des CEMEA, un mouvement militant d'éducation nouvelle.

**Solidaires : Dans quel champ s'inscrit votre action de formation ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Nous formons des acteurs de l'éducation. Nous sommes rarement dans l'intervention directe face à un public enfant ou jeune bien que cela arrive soit de façon expérimentale, notamment dans les territoires d'Outre Mer, soit sur des grands festivals nationaux (Avignon, Printemps de Bourges, Auriac, La Rochelle, par exemple). Les actions principales sont dans la formation des acteurs : des animateurs, des enseignants, des travailleurs sociaux ou des éducateurs.

**Solidaires : Vous intervenez face à tout type de difficultés ou vous avez des domaines de compétences particuliers ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Nous avons quelques domaines de compétences historiques, parmi lesquels l'animation volontaire et professionnelle. Nous disposons également de 3 écoles de formation aux métiers du travail social. Deux d'entre elles sont intégrées au réseau des CEMEA tandis que la troisième est associée. L'intervention se fait dans le champ des jeunes enfants, des formations des professionnels de la jeune enfance et de la petite enfance. Nous intervenons aussi dans le champ de l'école, autant dans les formations initiales (quand on le peut) qu'en formation continue d'enseignants. Il existe aussi des pôles de compétences

particuliers, avec notamment une grande activité européenne et internationale, qui vient éclairer, mailler l'ensemble des champs précédemment évoqués. Nous déployons enfin une activité de plus en plus importante aujourd'hui, celle qui est liée aux médias, aux réseaux sociaux et au numérique.

**Solidaires : Qu'attendez-vous d'un formateur, que lui apprenez-vous ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Nous essayons de mettre en évidence le fait que toute pratique éducative se réfère à une conception. C'est pourquoi, tout éducateur doit travailler sur ses propres conceptions pour définir les fondements de son intervention pédagogique. Nous entendons beaucoup parler de méthodes actives, de techniques éducatives. En fait, l'enjeu principal est d'arriver à référer sa manière de faire à une conception de sa place d'éducateur ou de formateur. Nous voulons faire en sorte que les éducateurs, ceux qui travaillent auprès d'un public enfant ou jeune, aient les outils pour fonder leur pratique du quotidien.

.../...

### **Solidaires : Quelle est la place d'un formateur ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Au cœur de la relation, il y a le jeune, le formateur, et le milieu dans lequel se déroule l'action de formation. Et c'est autour de cette relation triangulaire que se développent beaucoup de conceptions et de pratiques éducatives différentes. C'est cela que nous travaillons, que ce soit dans l'animation professionnelle ou volontaire, ou lors de nos interventions face à des enseignants. La définition du rôle et de la circulation entre ces trois pôles laisse place à beaucoup de différences dans la manière de concevoir l'action pédagogique. Quoi qu'il en soit, le schéma est le suivant : le formateur agit sur l'enfant ou l'apprenant pour qu'il accepte les contraintes du milieu dans lequel il évolue. L'autre posture éducative que nous défendons prioritairement est l'intervention sur le milieu pour que l'apprenant puisse y développer des points d'intérêt et donc des compétences.

### **Solidaires : L'expression « société inclusive » portée par les PEP est de plus en plus utilisée dans le débat public. C'est une bonne nouvelle mais comment fait-on pour l'incarner ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Je pense que cela réside en grande partie dans la capacité d'accueillir. La question de la confiance est également primordiale. Elle est l'un des principes d'éducation nouvelle sur lesquels nous référons nos pratiques et nos manières de penser. Nous parlons aussi de plus en plus d'école bienveillante ou de posture bienveillante aujourd'hui. Je crois que beaucoup de choses se cristallisent autour de la bienveillance, de la confiance et de la capacité à accueillir et à accepter les différences. La posture éducative qui consiste à prioritairement agir sur le milieu est intéressante : elle peut à la fois susciter des points d'intérêt et développer des compétences. Lorsque les milieux éducatifs ne sont pas inclusifs, il a une recherche d'action sur l'apprenant pour qu'il se plie aux contraintes de l'environnement qui lui est extérieur.

### **Solidaires : La difficulté est de savoir où placer le curseur entre une autorité nécessaire, (une autorité des compétences), et le besoin de laisser le jeune évoluer...**

**Jean Luc Cazaillon :** La difficulté se situe exactement ici. En effet, lorsque nous parlons d'autorité, nous nous référons à l'autorité fondée sur la compétence. Cette compétence doit permettre aux formateurs ou aux éducateurs au sens large de pouvoir travailler en permanence cette question du curseur. Il s'agit de savoir quelle est la bonne place, la bonne posture, celle qui va aider, celle qui va permettre de réguler, de soutenir, d'encourager. La question de l'entraînement inhérente aux CEMEA implique celle du raisonnement expérimental, du droit à l'erreur, du droit d'essayer. Il est très important de valoriser autant les essais que les réussites.

### **Solidaires : Qu'attendez-vous d'un partenariat avec les PEP ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Cela fait longtemps que cette collaboration existe. Nos évolutions respectives, du côté des PEP et du côté des CEMEA, nous ont par endroit un peu éloignés, mais sur le fond c'est une histoire commune que celle des CEMEA et des PEP. Les CEMEA ont toujours été partenaire privilégié des PEP s'agissant de la formation de leurs cadres. J'attends toujours beaucoup de ce partenariat car nous sommes complémentaires dans la structure, les champs d'intervention, les métiers de nos militants et de nos permanents. Cette complémentarité implique que nous avons à apprendre l'un de l'autre ; c'est au fond sur cette complémentarité que j'attends beaucoup de choses. Il nous faut la renforcer, d'autant plus que le paysage politique aujourd'hui, au sens très large du terme, nécessite que nous renforçons les alliances, les partenariats, les proximités. Nous le faisons avec les PEP aujourd'hui.

### **Solidaires : Nous sortons d'un débat présidentiel avec un second tour inquiétant, mais quels sont les points d'optimisme que vous pourriez retirer du débat qui a animé la campagne électorale ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Pour être tout à fait franc, ça ne me vient pas spontanément à l'esprit. J'ai plutôt des points d'alerte, des points de vigilance, des points d'enjeu. Je suis inquiet du fait que ce premier gouvernement ne donne rien à lire sur les questions de la jeunesse. Je suis inquiet du fait que nous n'ayons rien à lire sur la question de la vie associative ou de l'éducation populaire. Je suis inquiet sur les éventuelles réformes de l'éducation qui viendraient casser, briser ou mettre un coup d'arrêt à des réformes que nous avons soutenues, issues du Ministère précédent. J'ai plus de sources d'inquiétude que de sources d'optimisme aujourd'hui. Par contre, il est évident que ce qui se passe au plan politique national aujourd'hui ne restera pas sans conséquences, y compris sur les structurations de nos mouvements. Je pense notamment à l'avenir des camps collectifs nationaux et régionaux.

### **Solidaires : Quel sont les points sur lesquels vous voudriez que l'on insiste aujourd'hui dans le débat national ?**

**Jean Luc Cazaillon :** Je voudrais que l'on insiste sur la question de la stabilité et du rapport aux temps. Je trouve que le temps du politique n'est pas le temps de la vie quotidienne du citoyen. Aujourd'hui, il serait dramatique qu'après une période de réformes importantes sur le terrain de l'éducation, il ne soit pas laissé de temps. Je pense notamment à la réforme des rythmes, à la réforme du collège, aux enjeux de la formation aux métiers de l'animation qui sont traversés par des bouleversements importants, mais aussi à la question du travail social qui est en pleine mutation aujourd'hui. Il nous faut du temps, du temps pour digérer, pour mettre en œuvre. Pour bâtir cette société inclusive que nous appelons de nos vœux, il ne faut pas que nous soyons bringuebalés par des réformes à hue et à dia.



## Hervé-Jean LE NIGER

« le sens de l'école c'est aussi d'avoir la capacité de réfléchir, d'apprendre à apprendre, d'analyser, de décrypter, d'apprendre la démocratie et ce que c'est que d'être un citoyen dans une société où nous vivons tous ensemble »

Hervé-Jean Le Niger est Vice-président de la FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Élèves) qui, avec plus de 310 000 adhérents et 180 000 élus, participe à la vie scolaire sur tout le territoire en représentant les parents et en défendant les intérêts des enfants.

### **Solidaires : Où mettez-vous le curseur concernant l'implication des parents dans la vie scolaire ?**

**Hervé-Jean Le Niger :** La vraie vocation de la FCPE est mouvement d'éducation populaire. Cela signifie que nous ne sommes pas simplement des représentants dans les Conseils de classe, dans les instances, dans les CDEN (Conseils Départementaux de l'Éducation Nationale), mais nous nous devons aussi d'être un relais auprès de tous les parents. Nous souhaitons véritablement faire vivre la coéducation. A ce titre-là, nous avons une vraie vocation d'émancipation. Nos militants de terrain, présents sur tout le territoire, ont vocation à aller partout, dans les centres sociaux, dans les crèches, pour expliquer aux parents ce qu'est l'école et quel est le sens de l'école. Cela est important car nous savons qu'il y a énormément de parents qui n'ont pas les codes, qui ne se sentent pas légitimes dans l'école, auprès de leurs enfants.

### **Solidaires : Quel est le sens de l'école pour la FCPE ?**

**Hervé-Jean Le Niger :** Le sens de l'école pour la FCPE recouvre un préalable, celui d'avoir les savoirs dits fondamentaux. Notre souci est qu'à l'heure actuelle nous avons 20 % des élèves qui sortent de l'école primaire sans avoir les fondamentaux (lire, écrire, calculer, compter). Il y a moins de 100 000 décrocheurs à l'issue de la scolarité obligatoire. Pour la FCPE, le sens de l'école est aussi d'avoir la capacité de réfléchir, d'analyser, de décrypter, de saisir l'importance de la démocratie et du rôle de citoyen dans une société où nous vivons tous ensemble. Il y a donc deux pans importants : les connaissances d'un

côté, et la dimension citoyenne et démocratique du vivre ensemble de l'autre.

### **Solidaires : Dans le vivre ensemble, il y a un domaine qui est très important pour les PEP, ce sont les enfants en situation de handicap. Quelle est votre réflexion sur l'inclusion des enfants en situation de handicap dans l'Éducation Nationale ?**

**Hervé-Jean Le Niger :** Nous y travaillons à tous les niveaux et cela est extrêmement complexe. La loi de 2005 a posé des postulats législatifs, mais nous savons que la réalité du quotidien revêt des aspects plus compliqués à appréhender. Certes, il y a des classes d'inclusion, des ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire) maintenant un peu partout en primaire et en secondaire. Toutefois, de nombreuses difficultés sont à déplorer sur la formation des ASH (Adaptation Scolaire et Scolarisation des élèves Handicapés), ainsi que des dysfonctionnements concernant les MDPH (Maisons Départementales Des Personnes Handicapées). Arriver à faire en sorte que des élèves différents soient inclus peut relever du parcours du combattant pour les parents. Le panel des difficultés liées au handicap est par ailleurs très large, il y a évidemment celles relevant des troubles classiquement décrits (visuels, auditifs, moteurs, cognitifs) mais aussi toutes les difficultés que peuvent rencontrer les parents et les enfants, dans les troubles « dys » (troubles mentaux et du comportement) qui sont parfois moins bien repérés, moins bien identifiés et auxquels la réponse apportée n'est pas toujours satisfaisante.

.../...

Il convient tout de même de souligner qu'a été mis en place sous le dernier quinquennat le plan d'accompagnement personnalisé, un dispositif censé faciliter pour les enseignants la mise en place de gestes aidants éducatifs, comme les agrandissements de texte pour les dyslexiques par exemple. Il y a beaucoup de choses en route mais nous connaissons la complexité de ce travail. Les parents d'enfants différents, que ce soient les TDAH (Trouble du Déficit de l'Attention avec Hyperactivité) ou les enfants précoces, ont beaucoup de difficultés dans les relations avec l'école, pour faire entendre la voix de leur enfant et la nécessité d'une pédagogie différenciée. Nous avançons, mais difficilement malgré tout.

### **Solidaires : Nous sortons d'un débat présidentiel avec un second tour inquiétant, mais quels sont les points d'optimisme que vous pourriez retirer du débat qui a animé la campagne électorale ?**

**Hervé-Jean Le Niger :** C'est une bonne question... Avant même de parler de ce débat complètement éclaté, dit de recomposition politique, il y a la réalité du second tour de la présidentielle qui est extrêmement inquiétant. Même si un pseudo front républicain s'est formé pour soutenir le président Macron, il existe tout de même une réalité d'un territoire scindé. Une population paupérisée, fragilisée, mais pas toujours, a manifesté son adhésion aux causes et aux idées de l'extrême droite et du Front National. Donc il y a vraiment une éducation, une connaissance à agrandir ; il s'agit de donner à tous la possibilité de comprendre que l'autre, l'étranger n'est pas dangereux. Sur la dite recomposition politique avec l'abandon du clivage droite/gauche, ou du moins le nouveau paradigme qui nous serait proposé, nous sommes inquiets à la FCPE. Concernant l'Éducation, le Ministre qui est entré en fonction, dont on n'oublie pas qu'il a

été le numéro 2 de l'Éducation Nationale sous Sarkozy et qu'il a diligenté 80 000 suppressions de postes, laisse de nombreuses questions en suspens. Lorsque je lis ses interviews, il est clair qu'il a un discours extrêmement intelligent dans lequel il manie notamment quatre termes : autonomie, innovation, expérimentation et surtout pragmatisme. Et il est vrai qu'à la FCPE nous restons vigilants, même s'il porte un discours dans lequel il affirme qu'il ne détricotera pas les réformes précédentes. Quant à l'idée du pragmatisme, même si elle peut être intéressante, cela laisse penser qu'il va y avoir une espèce de territorialisation de l'école. La FCPE a par ailleurs demandé une audience au Ministre.

### **Solidaires : Quels sont les points sur lesquels vous voudriez que l'on insiste aujourd'hui dans le débat national ?**

**Hervé-Jean Le Niger :** Le point sur lequel on devrait insister aux yeux de la FCPE est l'éducation citoyenne. Je pense par exemple à tous les « alternative facts », toutes ces rumeurs, toutes ces fausses interprétations. Il faut redonner aux jeunes la capacité de décrypter la présentation de la société qui est faite à travers les médias et les réseaux sociaux. Nous savons que les jeunes sont extrêmement présents sur les réseaux sociaux et que l'information est tunnelisée par les algorithmes qui régissent tous ces réseaux sociaux. Or, lorsque nous sommes dans un tunnel d'informations, nous n'avons plus le contre poids et l'antithèse qui sont communément apportés dans un réseau dit amical. Nous souhaitons également mettre en avant à la FCPE qu'au-delà du socle de connaissances qui doit être acquis, les citoyens de demain doivent avoir une vision éclairée et décryptée de la société et de tout ce qui nous entoure.

